



COSTA RICA, UN ÉDEN CENTRAMÉRICAIN

Dix fois plus petit que la France, ce pays tout en longueur, hérissé de volcans, est un véritable concentré de nature. A la découverte de cinq sites remarquables.

Forêts de nuages mystérieuses, plages désertes, volcans sulfureux, hautes vallées bucoliques et capitale attachante : tout est concentré dans une aire de la superficie des Hautes-Alpes. Si les temps de trajet n'ont rien à voir avec les kilomètres annoncés, une douzaine de jours suffisent pour alterner observation de la nature, découvertes culturelles, activités sportives et farniente... Et se laisser gagner par la *pura vida*, formule de contentement chère aux *Ticos* ; reprenez ce sésame qui assure francs sourires et attention accrue.

Ainsi nommées en raison des brumes qui écharpent leurs sommets, les forêts de nuages s'épanouissent sous les tropiques entre 1 000 et 3 000

mètres d'altitude. Boostées par la chaleur et l'humidité, ces championnes de la biodiversité sont le poumon de la planète. Le Costa Rica les protège depuis des décennies et abrite les plus spectaculaires du monde. Engagés dans une course vers le ciel pour survivre, les arbres peuvent y atteindre 60 mètres de hauteur. Leurs troncs nimbés d'une lumière fantomatique, couverts de lichens, de fougères géantes et d'orchidées, évoquent des totems hirsutes.

DES JOURS ENTIERS DANS LES NUAGES

A deux heures de San José, la vallée de San Gerardo de Dota est un spot d'ornithologues, qui viennent y traquer l'oiseau sacré des Mayas,

le quetzal resplendissant. Pour repérer cette boule de plumes à poitrail rouge et longue queue émeraude, il faut se lever à l'aube. L'idéal est de rester au moins deux nuits pour goûter aux balades à cheval, baignades ou parties de pêche à la truite arc-en-ciel (que l'on vous conseille de relâcher) au fil de la rivière Savegre.

On peut encore, depuis la terrasse d'un lodge, admirer le ballet des colibris, seuls oiseaux à savoir voler à reculons. Ou, au cours d'une balade, se laisser surprendre en un éclair par une purée de pois aussi dense que fugace.

L'ampleur du phénomène prend une autre allure au Cerro de la Muerte, qui domine la vallée à 3 490 mètres : à perte de vue



L'ÉVASION

Par Marie-Amal Bizationalion



WOLLERTZ/2017/GETTY IMAGES



M. A. BIZALION



M. A. BIZALION



WOLLERTZ/2017/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO



F. GOUZOU/REUTERS

Splendeurs Le volcan Turrialba, à Cartago (page de gauche). Playa Ventanas (en haut). Depuis l'hôtel Macaw Lodge (ci-dessus). Etalages au marché de Tarcolés (en haut). Le Théâtre national (en haut à droite) et une fresque murale à San José (ci-contre).

se déroule un tapis cotonneux que seuls les sommets de la cordillère Talamanca arrivent à percer.

ENTRE MER CARAÏBE ET PACIFIQUE

Le pays est baigné par la mer Caraïbe et l'océan Pacifique. Ce dernier longe plus de 1000 kilomètres de côtes qui bordent forêts, barres rocheuses et échancrures de sable. Au sud de la célèbre réserve Manuel-Antonio, le parc national Marino-Ballena, littoral et eaux sous haute surveillance, cache des rivages sauvages. Punta Uvita en est le fleuron. Ce *tombolo* au cordon immergé à marée haute dessine la forme parfaite d'une queue de cétacé. Hasard ou mimétisme, les baleines à bosse viennent s'y reproduire plusieurs mois par

an. Dauphins et poissons volants y vivent, eux, à plein temps. Pour les approcher, des bateaux proposent virées au large et cabotage près de falaises érodées. Avec option *snorkeling* sur les récifs, dans une eau approchant les 30 °C, où croisent poissons rayés, irisés, tortues, étoiles de mer...

Au sud du parc, Playa Ventanas, ourlée de cocotiers, est quasi déserte pendant la semaine. A marée basse, on peut découvrir une grotte qui se jette en pleine mer ; à marée haute, ce même gouffre avale et recrache des geysers furieux. Entre ces deux plages, une quinzaine de kilomètres et une succession de *playas*. Arco, accessible à marée basse par un tunnel naturel où singes et aras s'en donnent à cœur joie, est la plus secrète. A Playa Piñuelas, ruban long de 1300 mètres, quelques pêcheurs

proposent leurs prises... Toutes ces plages font face à des couchers de soleil fulgurants.

AU-DESSUS DU TOIT DU MONDE

À l'ère tertiaire, un chapelet d'îles volcaniques sépare les deux Amériques avant que le heurt des plaques tectoniques ne déclenche une série d'éruptions si fortes qu'un pont terrestre a relié le Mexique à la Colombie. Le Costa Rica en fait partie. Cette mince bande de terre, hérissée sur sa longueur de crêtes abruptes, compte 116 volcans – pour la plupart éteints. Le plus haut, Irazu, perché à 3432 mètres, n'est pas le plus tranquille. En 1963, lors de la visite de John F. Kennedy, son éruption plonge la capitale sous les cendres et, trente ans plus tard, un



S. HUNTER/BROKER/GETTY IMAGES



L'ÉVASION

L. PALACIOS/GETTY IMAGES



A. GRANDETTO/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

Nature
Le Rio Savegre.
Le volcan Irazu
(en haut).
Le quetzal creuse
un tronc d'arbre
mort pour y
élever son nid
(ci-contre).

soubresaut provoque d'énormes avalanches. Profitons de son sommeil pour regarder au fond de l'immense cratère lunaire qui sertit un lac bleu vert à légère odeur de soufre. Par temps clair – tôt le matin –, son sommet domine à la fois le Pacifique, la mer Caraïbe et les jets de fumée de son jumeau, le volcan Turrialba, fermé pour cause d'agitation permanente. La seule route qui y mène déroule aussi son lot de panoramas grandioses.

TERRE DE GRANDE ABONDANCE

Plus connu pour ses forêts et son littoral, le Costa Rica est aussi un pays agricole très fertile grâce à un climat doux, à une terre volcanique riche et à d'innombrables cours d'eau. Entre San José et le nord, la vie pastorale y est particulièrement développée. Pour vous faire une idée, en revenant du volcan Irazu, prenez la route 230 jusqu'à la petite ville de Turrialba. Peu fréquentée depuis l'ouverture de l'axe San José-Puerto Limón, elle traverse de hauts plateaux bosselés de monticules où alternent potagers exotiques, plants de manguiers striant les reliefs, modestes étals de bananes et ananas et vaches traînant leurs pis lourds... Partout, les

maisons semblent compenser leur toit de tôle (risque de séisme oblige) par des murs bariolés et des jardins exubérants.

FLEURS, CULTURE ET GASTRONOMIE

Après Pacayas, le relief bascule sur le versant caraïbe, aux saisons si peu marquées que les plantes portent en même temps bourgeons, fleurs et graines. Hortensias bleus, daturas crémeuses, amaryllis rose vif, ylang ylang au parfum enivrant se mêlent sur fond de terre rousse et prairies fluo jusqu'à Turrialba, où pousse le meilleur café du pays. Délaissée par les touristes, la capitale fourmille pourtant de vie entre ses rues piétonnes bordées d'édifices Art nouveau et la place du Théâtre national. L'est de la ville a gardé une âme coloniale, et il fait bon flâner entre les galeries d'art du Barrio Amon et le Barrio Escalante, fief de bars branchés. S'y cache d'ailleurs le seul restaurant du pays qui s'inspire – avec brio – de la cuisine ancestrale costaricaine (Sikwa, Avenida 9, Calle 35-37). Un saut au musée de l'Or pour ses trésors précolombiens, un autre au marché central pour grignoter un *arroz con pollo* (riz au poulet) complètent l'approche de cette terre de forts contrastes et signent en douceur le retour à la civilisation.

CARNET D'ADRESSES

Y aller

A partir de 641 € le vol aller-retour Paris-San José avec Air France. www.airfrance.fr

Y dormir

Au bout d'une piste, des chambres et cabanes en bambou dans un parc luxuriant avec étangs et cascades où volettent aras et papillons exotiques. Chambres doubles à partir de 142 €. **Macaw Lodge**, www.macawlodge.com

Ce refuge au design ethnique propose six bungalows à flanc de montagne. Préférez ceux proches du restaurant. Chambres doubles à partir de 140 €. **Dantica Cloud Forest Lodge**, www.dantica.com

En surplomb du Pacifique, ce boutique-hôtel aux airs de palazzo d'opérette offre une ambiance chaleureuse. Dix-neuf chambres avec terrasses face au large, piscine et parc plein de toucans et de singes. Chambres doubles à partir de 176 €. www.cristal-ballena.com

Visiter

www.visitcostarica.com/fr